

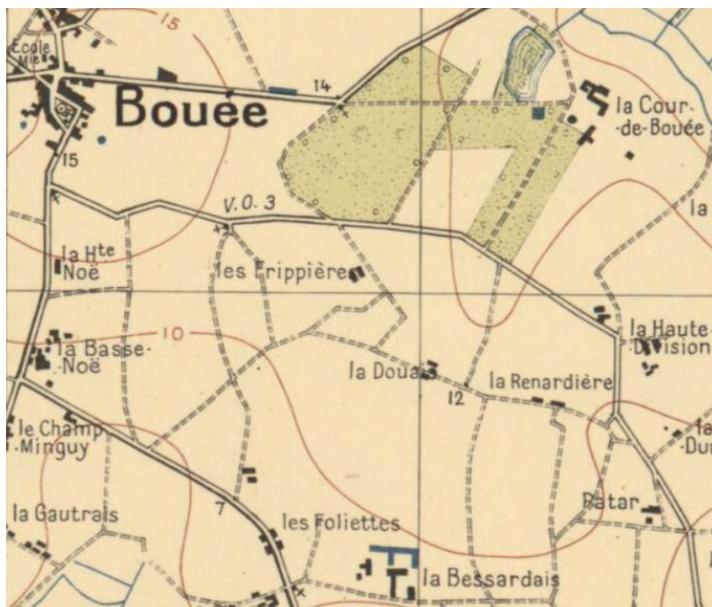
## Histoire locale

# La Douais

La Douais est un village abandonné et dont les constructions sont en ruine. Il ne comportait que deux maisons et, comme on le voit sur la carte ci-contre, il était éloigné des routes ; desservi par un simple chemin de terre, il n'a plus été peuplé à partir du milieu du siècle dernier.

Il n'a été habité que par des gens de condition modeste, qui ont toutefois laissé quelques traces dans les archives.

Le 20 février 1684, fut inhumée dans l'église de Bouée (qui était le lieu habituel de sépulture à l'époque), une petite fille âgée d'environ cinq mois, Marie Riellend, « fille légitime du sieur Caesar Riellend demeurant à Nantes rue de St Léonard ». Elle était décédée chez François Riello et Georgette Langlois, « chez qui elle estoit a nourir », au village de la Douays. Les habitants aisés des villes plaçaient leurs enfants en nourrice à la campagne, dès la naissance. Le père de l'enfant était très vraisemblablement originaire de Bouée, où son père avait été homme de loi.



Carte de 1944 Source ADLA 1 Fi Loire-Maritime 1/2

En 1772, un habitant de la Douais nommé Jean Eon connut une bien triste fin. Son acte de sépulture, le 14 mai, précise « décédé hier à la Touche en Malville en tirant des pierres, la carrière s'étant écroulée et ayant été enseveli sous les pierres ». Quelques temps après, le 17 juillet, un notaire faisant fonction de greffier de la châtellenie de la Cour-de-Bouée vint apposer les scellés à sa demeure de la Douais et « y prendre la description des meubles et effets mobiliers délaissés par ledit feu Eon ». Il fut accueilli par sa veuve, Jeanne Sicot. Le mobilier était assez sommaire : « Un bois de lit haut avec ses mauvais rideaux, dans lequel il y a une couette et une mauvaise couverture, au devant dudit un banc coffre, au pied un coffre ; de l'autre côté de la cheminée, un autre mauvais bois de lit haut avec sa mauvaise garniture dans lequel il y a une couette, une couverture et deux draps, au-devant une maie à pétrir, au pied un coffre, un autre mauvais coffre à côté, un poêlon, un chaudron de fer, une marmite aussi de fer ». Dans l'écurie, le notaire ne trouva qu'une vache et quatorze brebis.

Le 24 juin 1785, une autre habitante du village, Elisabeth Barrais, déclare devant notaire retenir à son service Marguerite Le Ray, sa fille mineure, et lui donner outre sa nourriture et son entretien 18 livres par an. Elle a d'autres enfants qui sont mariés, il s'agit probablement de prévenir une éventuelle contestation.

Pendant la Révolution, un habitant de la Douais, Charles Bonnet, fut chargé d'une mission insolite : gardien d'une famille détenue à domicile. Il s'agissait de la famille Bourdic, de la Violière, une famille bourgeoise dont le fils aîné avait rejoint l'armée contre-révolutionnaire. Un décret de 1793 ordonnait de mettre en état d'arrestation les père, mère, frères et sœurs d'émigrés. En mars 1794, un comité de surveillance composé de 12 membres fut élu à Bouée ; une de ses attributions était l'incarcération des parents d'émigrés. Il prit son temps, embarrassé, et finit par décider, trois mois après son élection, de mettre en état d'arrestation les parents Bourdic et six de leurs enfants, à leur domicile, en l'absence de maison d'arrêt dans la commune. Le comité fixa la mission de Charles Bonnet : « empêcher que les sieur et dame Bourdic aient aucune communication avec aucun étranger, ni qui que ce soit ». Le gardien, né en 1742, était lui-même père de famille. Deux de ses fils, Charles et Jean, avaient été incorporés dans les armées révolutionnaires, où l'un est mort de la dysenterie.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1857, une journalière qui habitait au village de Bâtard, Marie Chantreau, fut trouvée



La Douais en août 2005

Cl. Bernard David

morte dans la gagerie de la Douais. Elle avait 70 ans. Un des habitants du village qui déclara son décès à la mairie était Jean Vallée ; c'était un marin, né à Rohars en 1834, il avait participé à la guerre de Crimée. Il mourut en 1907 à Pornichet, après avoir passé plus de 339 mois sur les mers.

Deux ensembles de nombreuses parcelles de vigne étaient à proximité du village : la vigne de la Douais et la vigne des Gloreaux. La première comptait 26 parcelles regroupées sur un terrain d'un hectare, en 1827, lors de l'établissement du premier cadastre de Bouée ; la seconde était encore plus complexe : 84 parcelles sur 2 ha 32 a. Les tailles des parcelles étaient extrêmement diverses : de

12 m<sup>2</sup> à 3110 m<sup>2</sup>, avec une moyenne de 305 m<sup>2</sup>. Leur exploitation fut abandonnée au siècle dernier. Dans les années 1960, la vigne des Gloreaux, à l'abandon, était impressionnante.

Depuis l'aménagement foncier réalisé au début de ce siècle, un chemin très praticable permet de découvrir les ruines de la Douais.

Bernard David